16 avril 1838 239 Amate

NOTICE

DE

TABLEAUX

LA PLUPART DE L'ÉCOLE ESPAGNOLE,

PROVENANT DE LA SUCCESSION

DE M. LE COMTE DE RAYNEVAL,

Par Charles Paillet.

PARIS.
IMPRIMERIE DE E.-B. DELANCHY,
RUE DU FAUBOURG-MONTMARTRE, 11.

1838.

16 avril

A part les prix des N° 1 et de 74 à fin qui sont des prix de l'ex^e de J. Duclos (lesquels me paraissent être les prix réels d'adjon^n les autres qui ont été relevés sur l'ex^e d'un M^r Mennechet de Barival qui avait une collection fort importante de Catalogues anciens (dont ceux des Paillet. experts). Collection acquise en entier par moi, me paraissent être des prix d'estimation lesquels ont été loin d'être atteint lors de la vente — et jamais je n'ai pu arriver à obtenir d'autres prix que ceux là.

Pour certains Catalogues ainsi annotés par ce M^r Mennechet, j'ai pu me rendre compte, par d'autres Catalogues de d'autres provenances, annotés lors des ventes, que souvent les prix portés par M Mennechet de B. etaient des estimations, bien supérieures aux prix reels d'adjudication.

Tel c'est certainement le cas.

Ce M^r Mennechet faisait le Commerce de tableaux d'où sans nul doute, prix d'estimation un peu élevé, pour les besoins d'une cause inconnue.

Soulié

239 DT/262/89/ Annotated with prices 1838 Apr 16 R. HoR Lng H5025 L140

NOTICE

DE

TABLEAUX,

LA PLUPART DE L'ÉCOLE ESPAGNOLE,

PROVENANT DE LA SUCCESSION

DE M. LE COMTE DE RAYNEVAL,

PAIR DE FRANCE, AMBASSADEUR DE FRANCE A MADRID,

DONT LA VENTE AURA LIEU,

Les Lundi 16, Mardi 17 et Mercredi 18 avril 1838, à midi très-précis,

GRANDE SALLE DE L'HOTEL, PLACE DE LA BOURSE.

L'Exposition sera publique le Dimanche 15, de midi à quatre heures.

CETTE VENTE AURA LIEU

Par le ministère de M. LENORMANT DE VILLENEUVE, Commissaire-Priseur, rue de la Perle, n° 9, au Marais;
Assisté de M. CH. PAILLET, Expert honoraire du Musée royal, rue Grange-Batelière, n° 24.

PARIS.

IMPRIMERIE DE E.-B. DELANCHY,

FAUBOURG MONTMARTRE, N° 11.

1838.

L.15025

ORDRE DE LA VENTE.

PREMIÈRE VACATION.

Lundi matin 16 *avril.* Les tableaux de la succession de M. de Rayneval, moins le Murillo.

2e VACATION.

Mardi matin. Le nº 1 Murillo et les tableaux du premier supplément.

3e VACATION.

Mercredi matin. Les tableaux de la succession de Mme Lemoine, 2e supplément.

4e VACATION.

Mercredi soir à sept heures. Quelques tableaux restant et médaillons.

AVERTISSEMENT.

L'école espagnole, influencée par les esprits religieux, a produit une multitude de sujets pieux. On n'y voit guère, comme dans les compositions des Italiens, des sujets variés, mélangés des riants épisodes de la mythologie, retracés des fictions où l'Amour et son brillant cortége ont joué les principaux rôles. De là, beaucoup de Vierges et d'Enfants-Jésus, de saints Joseph, de Christ au tombeau et de Madeleines pénitentes ; mais ces sujets, souriant à l'imagination des jeunes peintres, ont contribué à leur faire suivre scrupuleusement le texte qui leur était indiqué, et donnant un brillant essor aux arts en Espagne, ils ont laissé des richesses nombreuses au sacerdoce ; mais quand celui-ci tient il tient bien, et voilà sans doute le très-puissant motif pour lequel il est si difficile de se procurer quantité de chefs-d'œuvre, d'ailleurs épars dans les églises, dans les couvents, séminaires ou palais ; peut-être aussi les religieux regardant ces chefs-d'œuvre comme des offrandes expiatoires, ont-ils tenu à ne se point dessaisir de tout ce qui peut leur mériter des indulgences.

Pendant son séjour en Espagne, feu M. le

comte de Rayneval, notre ambassadeur à Madrid, accessible, comme tous les hommes de goût, à la recherche des arts, est parvenu sinon à former une collection complète, du moins à compléter la sienne d'une œuvre rare, mais bien vraie, du célèbre Murillo ; c'est le sujet de l'Annonciation, l'idéalité du caractère religieux mis au suprême degré, une combinaison de couleurs graduées qui se fondent dans une harmonie magique. Il n'en est pas de ce Murillo comme de tant d'autres, dont le suffrage n'arrive que par la pluralité des voix ; nous n'en produirons pas le certificat d'origine, nous ne l'appuierons pas d'attestations souvent officieuses : en le voyant on le voudra, et les enchères successives seront les meilleures de toutes les garanties possibles.

Quant aux autres tableaux, leur mérite est relatif; quelques-uns sont fort bons, d'autres sont médiocres, aussi avons-nous été brefs sur leurs descriptions, et leur avons-nous donné les noms selon les renseignements qui nous ont été fournis ; s'ils sont erronnés, nous serons trop heureux de les voir réhabilités par des personnes qui ont étudié l'école espagnole, qui ont établi des comparaisons sur les lieux et dont la compétence serait admissible.

NOTICE
DE TABLEAUX.

ÉCOLE ESPAGNOLE.

A la suite des attributions de peintre, nous avons donné l'indication des écoles auxquelles ils appartiennent; non pas que nous ayons la prétention d'instruire les personnes familiarisées avec l'école espagnole, mais seulement pour faciliter la mémoire de celles qui ne le sont pas. Nous les prions de ne considérer cette recherche que comme un renseignement pris dans la vie des peintres.

Barthélemi ESTEBAN MURILLO.

1. — L'annonciation. L'ange Gabriel vient annoncer à Marie qu'elle deviendra mère; la Vierge témoigne humblement son entière résignation aux volontés du Très-Haut. Cette composition est l'un des triomphes du sublime Murillo, qui a su donner à ces deux figures un intérêt soutenu, et, se rangeant à la dignité de son sujet, y a créé des beautés de premier ordre. L'attitude de la Vierge est pleine de grâce et de modestie; l'ange est posé simplement et sans expression spéciale; la gloire de chérubins qui planent au-dessus du Saint-Esprit est d'une fraîcheur d'exécution admirable. Cette page éloquente, où l'expression laco-

nique du pinceau l'emporte sur la langue écrite, enlèvera, nous l'espérons, le suffrage de tous les amateurs. La dimension de ce tableau est de soixante-dix pouces sur cinquante.

MORALÈS, surnommé le Divin (École de Madrid).

2500

2. — Le Christ à la colonne. L'homme-dieu est représenté debout, attaché à une colonne et endurant avec une sublime résignation les souffrances et l'humiliation que lui font endurer ses bourreaux.

Peu de peintres ont été plus copiés, plus imités que Moralès; et nombre d'amateurs irréfléchis, dès qu'ils voient un *ecce homo* bien optu, des mères de douleur bien décharnées, y appliquent aussitôt l'attribution de Moralès, qui est le peintre du sentiment, de l'expression et du fini le plus parfait; dont le mérite, encore, consiste dans l'exactitude du plus austère dessin. Celui-ci, nous le pensons, recevra un accueil plus véridique. Il était regardé, à Badajoz, comme égal en qualité au superbe tableau de la Voie des douleurs.

MENENDEZ (École de Madrid).

650

3. — Portrait de Philippe Ier et de la reine Marie-Louise accompagnée de ses enfants : tous deux sont revêtus de costumes d'une grande richesse et d'un éclat brillant.

650

On compte, en Espagne, deux professeurs célèbres de ce nom, dont le meilleur est François-Antoine de Menendez; celui-ci serait, au sentiment qui nous en a

été communiqué, un des peintres du dix-septième siècle dont la couleur vive et forte aurait une analogie bien prononcée avec Platzer, peintre allemand, que nous croyons néanmoins plus récent, et chez lequel on trouve une grande similitude dans l'exécution.

ALONZO CANO (École de Grenade et de Séville).

4 800

4. — L'assomption de la Vierge. La bienheureuse mère du Rédempteur est représentée au milieu des airs et soutenue par de légers nuages. Ce sujet, sur lequel l'imagination de Murillo s'est souvent exercée et que les Espagnols ont coutume de désigner sous le titre de *conception*, est d'un style élevé, d'une création remplie de goût et d'une franchise d'exécution qui classent son auteur parmi les peintres du plus grand mérite dans l'école de Séville.

CLAUDIO COELLO, élève de Ricci (École de Madrid).

1030

5. — Deux enfants décorant un fronton enrichi de vases et de fleurs. Cette disposition de projet devant être exécuté sur une très-grande échelle, indique que l'auteur s'est dédié à l'étude et à l'observation de la nature.

PIERRE DE VILLAVICENCIO, élève de Sanchez de Castro (École de Séville).

855

6. — Paysage d'un effet très-piquant, et qui serait une variété au talent du peintre, exercé dans l'histoire et les portraits. Une figure de moine blanc est ajoutée

comme accessoire animant le lieu pittoresque, si largement et si vigoureusement représenté.

AGUSTIN DEL CASTILLO (École de Séville).

7. — La naissance du Christ. Composition éclairée a la manière de Rembrandt, et reproduisant d'une manière fort habile l'effet magique de la couleur.

ANTOLINEZ (École de Séville).

790 8. — La fuite et le repos en Égypte. Deux compositions par celui-là même qui fit des paysages et des sujets tirés de la Bible. Sa couleur n'est pas vraie, mais elle a une harmonie bien entendue; il tient de la manière fausse et séduisante de Diétricy : on le considère comme un excellent maître dans l'école secondaire de Séville.

LE MÊME.

9. — L'adoration des mages et la fuite en Égypte : deux excellents tableaux peints dans le style de Véronèse et reproduisant, comme lui, un grand mérite dans la couleur, l'invention, et surtout dans l'extrême facilité du dessin.

LE MÊME.

10. — La Vierge, saint Joseph et son fils.

235 MATEO CEREZO, élève de Jean Carrêno (École de Madrid).

11. — L'Enfant-Jésus et saint Jean : deux figures peintes dans le goût de Rubens.

JEAN DE SÉVILLA.

12. — L'Enfant-Jésus, sur les genoux de sa mère, lui exprime par ses caresses le sentiment d'amour qui commence à germer dans son cœur. Imitation du goût et des teintes de Vandyck pour l'exécution.

PANTOJA DE LA CRUZ (École de Madrid).

13. Portrait d'une femme de haute distinction, coiffée en cheveux et dans un ajustement élégant, et chamarrée de brillantes broderies.

BLAS DEL PRADO (École de Madrid).

14. — Tête de Christ donnant une idée du talent de ce peintre de Tolède, qui, indépendamment des sujets d'histoire, peignait très-bien les fruits, les fleurs, à l'instar des Dehem et des Seghers.

LOUIS DE VARGAS (École de Séville).

15. — La salutation angélique. L'ange et la Vierge sont deux figures séparées et forment deux tableaux ovales. Il peuvent servir d'échantillon pour juger la puissance de couleur de l'école de Séville.

CAXES EUGENIO.

16. — Anges portant une bandelette avec l'inscription latine : *Agnus Dei*, etc.

MATHEO CEREZO (École de Madrid).

17. — La Vierge et l'Enfant-Jésus. Au mouvement aisé, modéré et délicat qui règne dans l'attitude de

Marie et de son enfant, résulte une grâce vraiment idéale ; en y ajoutant un pinceau large, une couleur belle, et un dessin aussi facile que correct, ce sera donner une idée du mérite de ce peintre, de qui Herrera le jeune se fit souvent aider

DOMINGO (École de Valence).

18. — Saint Joseph en méditation ; figure assise et bien drapée qui indique le peintre d'histoire et à la fois sculpteur de l'école de Valence.

IRIARTE (École de Séville).

1200

19. — Deux paysages dont les terrains sont accidentés. C'est de lui dont Murillo disait « qu'il faisait « trop bien le paysage, pour ne pas le peindre d'inspi- « ration divine.

LE MÊME.

20. — Deux paysages.

ORRENTE, élève du Bassan (École de Valence).

21. — Jésus au jardin des Oliviers. La manière de ce peintre offre beaucoup de nouveauté et une invention remplie de caprices comme les ouvrages du Bassan, dont on présume qu'il fut élève. Il entendait, employait toutes les ressources du clair-obscur, et peignait avec un grande vérité tous les genres.

LE MÊME.

22. — Le sacrifice d'Abraham. L'ange, porteur de

la parole de Dieu, arrête le bras qui doit frapper Isaac.

CARRENO (École de Madrid).

23. — Scène de duel et combat entre deux cavaliers. 32

VALDÈS (École de Séville).

24. — La Vierge à l'aiguille. Elle est assise et occupée au travail; cette composition caractérise, sans doute, une des vertus de la mère du Sauveur. 740

LE MÊME.

25. — Sainte Thérèse en exaltation et préservée de l'attaque d'un dragon. Cette turbulente composition est peinte avec énergie, d'un style serré, d'une grande fécondité dans l'invention, dans le dessin et surtout dans la couleur. 800

MARGUARITA, élève de Vanhuysum.

26. — Guirlande de fleurs en forme de frise verticale, dont le choix est très-habilement nuancé.

LE MÊME.

27. — Deux bouquets de fleurs.

JEAN DE LA CORTE, élève de Vélasquez (École de Madrid).

28. — Baptême du prince Balthazar, infant d'Espagne, fils de Philippe IV; cet immense cortége se compose des voitures de seigneurs de première classe, d'une nombreuse suite, de troupes, infanterie et cavalerie.

J.-B. MAZO, disciple de Vélasquez (École de Madrid).

29. — Le portrait du prince Balthazar, infant d'Espagne.

PAGANI.

330 30. — Deux paysages, terrain accidenté de mouvement, quelques fabriques au loin.

CARDUCCHO (École de Madrid).

210 31. — Des religieux vont procéder à la translation d'un corps; ils sont réunis et se forment en cortége.

FNEOLOCOPULI, dit EL GRECO (École de Tolède).

33-50 32. — L'ange et Tobie.

BOCANEGRA, élève d'Alonzo Cano (École de Séville).

33 33. — Saint Jean. Figure détachée.

ESCALANTE, imitateur du Tintoret (École de Madrid).

34. — Le Christ mort étendu sur un linceul.

35. — L'enterrement de sainte Léocadie.

ARRELLANO (École de Madrid).

840 36. — Deux sujets de fleurs avec médaillons.

37. — Deux bouquets dans des vases.

LE MÊME.

38. — Bouquets de fleurs.

RIBERA (École italienne-espagnole).

1340 39. — Saint Pierre, figure à mi-corps et d'une grande force de clair-obscur. Les accidents du corps

humain et les rides sont rendus sans aucun doute avec une supériorité qu'aucun autre artiste n'a surpassé.

TOBAR (Dans le style de) (École de Séville).

40. — La Vierge et l'Enfant-Jésus, imitation de Murillo et de Tobar, son élève; mais néanmoins une couleur locale. 750

ZURBARAN (Style de).

41. — L'assomption de la Vierge. 460

BARROCHE (Esquisse du).

42. — La nativité de Jésus.

Étendu par terre sur un peu de linge, le nouveau-né dort paisiblement. Marie, les yeux fixés sur son divin fils, le contemple, l'adore et fait céder les mouvements de son cœur à la vénération dont son âme est pénétrée. 690

TABLEAUX

DES ÉCOLES D'ITALIE ET DES PAYS-BAS.

MURILLO (Genre de).

43. — Saint Joseph accompagné de l'Enfant-Jésus. 645

PAUL VÉRONÈSE.

44. — On attribuait ce portrait de femme à Véronèse, en raison de la franche manière avec laquelle il est peint; la femme qui tient la tête d'Hérodias est du 405

plus beau caractère des têtes vénitiennes, posée comme les portraits du Titien et savamment ajustée.

FRÉDÉRIC ZUCCHARO.

45. — L'annonciation. Peinture curieuse d'un des bons dessinateurs de l'école romaine, élégant et fin dans les compositions.

PHILIPPE NAPOLITAIN.

46. — Deux batailles. Elles sont plus avancées que des esquisses, et touchées avec une prestesse de pinceau qui convient à ce genre d'étude, dont la principale condition est le mouvement et l'énergie.

PEZARÈS (Pouvant être attribué au).

47. — Buste du Christ.

HERRERA le Vieux.

48. — Saint Paul, figure en pied.

GUIDE (Dans la manière du).

49. — L'Enfant-Jésus endormi sous les yeux de la Vierge.

BARROCHE (Style de).

50. — Sainte martyre.

S. D. VOS (Portant la signature).

51. — L'adoration des bergers. Deux compositions dans lesquelles l'hommage est rendu au fils de Dieu, par des bergers rangés à genoux autour de lui.

Une grande richesse de détails, une exécution toute d'enthousiasme, sont les qualités les plus remarquables de ces deux tableaux.

LE MÊME.

52. — Des fruits et de riches aiguières : deux grandes et somptueuses compositions.

T. B. (Portant la signature).

53. — Jésus-Christ chez Marthe et Marie : sujet du Nouveau-Testament, traité dans le goût des maîtres flamands; même harmonie et exécution très-soignée. 600

P. P. VOS, élève de Sneyders.

54. — Huit chiens attaquant un lion, et loup attaqué par des chiens. Deux tableaux de même mérite et d'aussi brillante couleur que Sneyders, bien propres à occasioner une méprise si la signature ne le décélait pas. 360

55. — Fouine poursuivie par des chiens.

56. — Le combat d'un oiseau de proie contre des animaux domestiques, et réunion de poules et autres animaux de basse-cour. Encore deux tableaux de place du plus grand effet, et prouvant qu'il importe peu par quel talent un hommme se distingue, pourvu qu'il excelle. 670

MARTIN PEPIN.

57. — L'ange et le Christ expirant, que toutes les forces ont abandonné, et qui n'obéit qu'à la force de celui qui le soulève et le soutient avec un héroïsme religieux.

KERINGS ET SNAYERS.

58. — Paysage bien fourni d'arbres et de chemins

tracés où se trouvent, sur plusieurs plans, des figures de cavaliers et gens à pied.

PIERRE BREUGHEL.

59. — Deux jolis paysages ornés de figures; ils sont dans le meilleur état de conservation et dans cette touche écrite avec esprit.

ROTHNAMER.

130 60. — L'ascension. Notre Seigneur monte au ciel entouré d'une auréole qui se mêle aux nuages dont il est enveloppé. Ses disciples, effrayés, le contemplent encore avec admiration.

VANDERKABEL.

101 61. — Marine dont les vagues sont agitées.

ÉCOLE DE RUBENS.

62. — Deux têtes d'apôtres peintes dans le goût de Vantulden, disciple de Rubens.

Le vieux BREUGHEL.

200 63. — L'incendie de Troie. Immense composition pour la multiplicité des figures et les nombreux détails.

BARRERA.

64. — Guirlande de raisin.

PAR DIVERS AUTEURS.

65. — Saint Pierre, par Murillo imitant Ribera. 1200
66. — Chat endormi près d'un chien. 100
67. — La Vierge et l'Enfant-Jésus, par A. Cano. 900
68. — Portrait, par le même.
69. — David jouant de la harpe, par Giordano. 300
70. — Tête de Christ, attribuée à Carlo Dolce.
71. — Marche d'armée, par E. Mare. 800
72. — Paysage, par Velasquez, style flamand. 500
73. — Deux batailles, par J. de Tolède. 450

SUPPLÉMENT.

MÉNÉSÈS OSORIO.

74. — L'annonciation. Composition de près de douze figures. 112

75. — La fuite en Égypte.

Le *Dictionnaire des peintres espagnols* nous apprend que ce peintre, élève de Murillo, fut celui qui approcha le mieux de son maître. Nous avons ici 125

l'exemple et le précepte, le maître et l'élève, il sera facile d'établir des comparaisons et de confesser un rapprochement presque identique dans la manière de faire, une ressemblance bien parfaite des éléments qui font le charme du pinceau de ces deux célèbres artistes.

PARMESAN.

76. — Moïse sauvé des eaux. Plus de six figures concourent à compléter cette composition d'un dessin rempli de grâce. Dans la collection de madame Paumier il était regardé comme étant de ce maître ; nous lui avons conservé cette attribution, consacrée d'ailleurs par des documents authentiques.

G. VANVITELLI.

77. — Une vue de l'Arno traversé par un pont, effet de soleil.

MURILLO.

78. — Étude de jeune garçon, tête nue et vue de profil.

CLAUDE LE LORRAIN (Attribué à).

79. — Une de ces compositions de paysage poétique offrant une vue de la campagne de Rome vers les abords de Tivoli, dont on aperçoit les habitations, et sur l'éminence le temple de la Sybille. Un pont, que traversent des bergers et leurs bestiaux, rappelle les sites reproduits par les gravures de Wilhem Woolett. S'il y a eu quelques parties affectées dans ce paysage,

le principe n'en est pas moins bon, et, tel qu'il se présente encore, il n'offre pas moins une chance favorable à la spéculation.

BREEMBERG (Bartholomée).

80. — Diane au bain. Elle est accompagnée de ses nymphes et nonchalamment assise sur une draperie bleue qui recouvre avec des étoffes rougeâtres une partie de rochers qui lui sert de siége, et au bas duquel sont les attributs de chasse qui la caractérisent.

Ce tableau est moins fade que de coutume, et si précieux d'exécution, qu'on le croirait de Mieris ou d'Églan Vanderneer. Mais faisons-le rentrer bien vite dans son attribution, parce que les sentinelles qui font faction dans les salles de vente feraient feu sur nous, et les réformateurs, qui prétendent parfaitement connaître la route de Pantin par la fréquentation de celle de Neuilly, et qui fort souvent piétinent entre les deux, nous signaleraient comme indigne d'être mis sur le banc des étalagistes.

Signé POTTER (Paulus).

81. — Une prairie couverte d'animaux au pâturage; des vaches, des brebis, des chevreaux, sont abrités par des arbres de haute stature, et se détachent sur un ciel gris par les nuages dont il est chargé. Le pays est une contrée fertile de la Hollande traversée de rivières, peuplée de maisonnettes, et offrant sur tous les points une grande variété de paysage.

Nous nous rappelons très-bien qu'il y a quinze à

seize ans environ, un marchand voyageur qui se nommait Renard trouva ce tableau en province et l'apporta à Paris ; il consulta plusieurs personnes tant sur l'authenticité de la signature que sur l'originalité du tableau, beaucoup d'avis furent partagés en faveur et contre : nous restons encore dans la même alternative, et laissons ou aux plus clairvoyants, ou aux plus croyants, aux plus empressés ou aux plus éloignés de posséder, toute décision résolutoire.

GREUZE (J. B.)

82. — Étude de jeune fille dans le tableau de la Malédiction. La voilà fraîche, expressive, formée de teintes légères, la fille d'un père désespéré maudissant d'une main tremblante un fils coupable. C'est la traduction du pinceau de Greuze; c'est une tête de Greuze, et c'est l'opinion du possesseur, qui en garantit l'authenticité, qui appuie son raisonnement d'un fait patent : celui de s'être rencontré de même façon de voir avec plusieurs connaisseurs titulaires qui n'ont pas hésité un seul instant à lui donner le nom de Greuze.

DEMARNE.

83. — Le charlatan voyageur. Il vient de fixer sur le dos de son mulet tout le matériel qui compose son ambulance : tambour de basque, trompettes et tambourin qui doivent publier les effets merveilleux de l'élixir; près de lui s'est arrêtée une jeune paysanne, montée sur son cheval blanc et curieuse d'interroger l'amusant opérateur. La conversation s'engage au

pied d'une fontaine où arrive un troupeau de moutons, de vaches, de chèvres, de chevreaux et de boucs. Toute la partie droite du paysage offre des lignes variées à l'infini.

LE MÊME.

84. — Un port des côtes de la Normandie. Les eaux de la mer viennent battre contre la jetée ; beaucoup de figures de pêcheurs sur le rivage, et de légères embarcations faisant effort pour y arriver.

M. GUDIN.

85. — Une vue prise du Polet.

CONSTABLE.

86. — Une vue des environs de Londres. Un canal, traversé par un pont, sépare toute l'étendue du pays et va se perdre dans les prairies éloignées. A l'embouchure et contre une rive ombragée d'arbres, des pêcheurs amènent leurs bateaux et les disposent au départ ; sur l'autre rive un chemin pierreux ; des plantes accidentellement poussées et d'une végétation sauvage garnissent une grande partie du tableau, et doublent son aspect pittoresque ; un ciel bien pommelé de nuages couvre toute cette masse de paysage d'une nature puissante. C'est une des plus belles productions de ce peintre, mort depuis quelques années, et dont les ouvrages, assez rares, sont recherchés avec empressement par les Anglais admirateurs de son talent.

BOILLY.

87. — Le portrait de mademoiselle Verniquet occupée à peindre.

SLINGELANDT.

88. — Intérieur de chambre basse hollandaise. Une jeune dame, occupée à faire de la dentelle, cause avec une voisine placée à une fenêtre; pendant cette conversation, qui caractérise bien l'esprit calme du pays, une jeune cuisinière récure un chaudron sur un tonneau.

89. — Salle familière et fort peu décorée. Une jeune femme y est assise et travaille assidûment à broder toujours avec cette même immobilité hollandaise; une servante paraît à une porte d'escalier.

Indépendamment d'une magie de couleur ravissante, c'est montrer aussi la perfection dans les accessoires; choux, tonneaux, balais, lanternes, poteries de ménage, tout cela c'est la vérité reproduite par la peinture.

EVERDINGEN.

90. — Grande nappe et courant de rivière resserrés entre deux rochers dont les eaux écumantes sont rejetées avec fracas. Sur un des plus hauts points d'élévation, des maisons rustiques se mêlent à des plantations de pins, de cyprès et d'arbres verts.

LE MÊME.

91. — Même site avec quelques variantes, mais

toujours des rochers, des cours d'eau et des montagnes prolongées.

Deux excellents tableaux de ce maître.

TENIERS (Abraham).

92. — Le départ pour la chasse au faucon.

F. PORBUS.

93. — La comtesse d'Horne et la comtesse d'Egmont. Deux petits portraits ajustés dans les costumes du temps.

G. NETSCHER.

94. — Hortense Mancini, nièce du cardinal Mazarin, vêtue d'un riche costume.

C. NETSCHER.

95. — Judith après avoir coupé la tête d'Holopherne.

CUYP.

96. — Étude d'animaux de basse-cour.

COYPEL.

97. — L'apothéose d'Hercule.

D. ROY.

98. — Vaches et animaux dans un paysage.

SWAGERS.

99. — Paysage-marine, bords de l'Escaut.

ASSELIN (Genre d').

100. — Pâtre gardant des bestiaux dans un site mêlé d'architecture.

VERBOUCKHOVEN.

101. — Un pâtre, vers le milieu du jour, conduit un troupeau de bestiaux, vaches, taureaux, chèvres et brebis, et les dirige sur un abreuvoir reste d'anciennes constructions.

JOULAIN.

102. — Jupiter et Léda; bacchante couchée.

VAN MOL.

103. — Femme à sa toilette.

SIMONINI.

104. — Bataille.

WYCK (Thomas).

105. — Madeleine en prière et entourée de livres de prière.

MICHAUD (Théobald).

106. — Vue de la Meuse, et navires marchands.

DUSSARD.

107. — Le joueur de mandoline.

RUBENS (École de).

108. — Les présents d'Abigaïl.

FRANCK.

109. — La prédication de saint Jean. 36

MÉDAILLONS PEINTS
A LA MINIATURE ET AU FIXÉ.

110. — Sous ce numéro seront compris quarante-sept cartons de médaillons, portraits et sujets.

2ᵉ SUPPLÉMENT.

TABLEAUX
PROVENANT DE LA SUCCESSION
DE FEU MADAME LEMOINE.

PAR ET D'APRÈS DIFFÉRENTS MAITRES.

111. — D'après Raphael. Une belle copie de la Sainte-Famille.

112. — Daniel Seghers. Bouquet de fleurs.

113. — Philippe Lauri. Architecture et personnages. 102

114. — Sibretsch. La marchande de légumes. 91

115. — Rogmans. Paysage, bergers et troupeau.

116. — Flamand Vénitien. Le repos champêtre et le concert à la mandoline.

117. — Bloemaert. Les noces de Cana.

118. — Ph. Laury. Le Christ au Calvaire.

119. — Dehem. Fruits d'automne.

120. — Jamtens. L'adoration des bergers.

121. — P. Wouvermans. Paysage et habitations villageoises.

122. — Manière de L. Giordano. Suzanne et les vieillards.

123. — Vader. Paysage avec marche de bestiaux et grande tour de forteresse.

124. — École génoise. La Vierge contemplant le sommeil de l'Enfant-Jésus.

125. — Hermandt Swanveldt dit Herman d'Italie. Fort beau et capital paysage orné de figures, la fuite en Égypte.

126. — La Vierge tenant l'Enfant-Jésus ; effet de lumière.

127. — Vanderbent. Paysage ; beaucoup de bétail sur les premiers plans du terrain.

128. — Style du Dominiquin. Paysage arcadique, torrent qui le traverse et figures de bergers et pêcheurs.

129. — Vanbloemen. Caravane s'acheminant vers un temple.

130. — Style de Lahire. Deux tableaux en pendants.

131. — Style de D. Féti. La Madeleine pénitente.

132. — Manière de Stella. Le portement de croix.

133. — D. Vertangen. Diane découvrant la grossesse de Calisto.

134. — Jordans. Reine prisonnière.

135. — Janssens. Le triomphe d'Ariane.

136. — Style de Bourdon. Des anges viennent en adoration aux pieds de Jésus.

137. — Chapron. Nymphe et satyre.

138. — Van Artois. Vaste campagne de Flandre, figures et animaux.

139. — Bout et Baudewins. Paysage, fabriques, rencontre de paysans.

140. — Style de Poussin. Composition du Diogène.

141. — D'après Corrège. La Madeleine.

142. — P. Wouverman. Le retour de chasse.

143. — Style de Jordans. Le satyre chez le paysan.

144. — Genre d'Asselin. Rochers et forêt; deux paysages.

145. — Genre de Bourguignon. Choc de cavalerie.

146. — Vanderbent. Mausolée dans un paysage.

147. — Dans le goût d'Hermandt d'Italie. Paysage avec pont.

148. — Vandermeer de Jongh. Immense troupeau de moutons descendant une colline.

149. — Gillon. Cornélie montrant ses enfants.

150. — Genre de Romanelli. L'Enfant-Jésus adoré par les anges.

151. — École de Rubens. Cléopâtre et Lucrèce.

152. — École de Titien. Portrait d'homme.

153. — Genre de Téniers. Château fort.

154. — Santerre. Mlle de Charolais en habit d'ordre.

155. — Genre de Téniers. Tentation de saint Antoine.

156. — Mathon. Le chanteur flamand.

157. — D'après Téniers. L'étable-bergerie.

158. — Nicolas Loir. Le mariage de sainte Catherine.

159. — Style de Murillo. L'Enfant-Jésus et saint Jean.

160. — Manière de Craesbecke. L'arracheur de dents.

161. — Breydel. Josué priant le Seigneur d'arrêter le soleil.

162. — Plusieurs tableaux de cette succession seront compris sous ce numéro.

163. — Tous les articles omis seront appelés sous ce numéro.

FIN.